

De quoi ? oh ! combien celle-ci voudrait le dire : l'aveu lui brûle les lèvres, mais elle doit garder le secret de la morte.

— Pardon, dit-elle, de ne pas t'avoir appréciée, mon enfant ; mais nous allons réparer le temps perdu. Que je t'embrasse encore une fois pour ta pauvre nourrice qui est morte, réconcilié avec Dieu et en pensant à toi.

— Eh ! bien, et moi ? demande M. de la Ronchère, avec une grosse voix : on n'oublie ?

Mais il est ravi, autant que surpris, le bon père ; s'il gronde, c'est pour ne pas pleurer de joie.

Sa femme le serre contre son cœur et l'embrasse à son tour.

Mais, voilà l'antille, voilà le petit Antoine qui dit, tout juste comme son papa.

— Et moi ? et moi ?

Il passe dans tous les bras, le mignon ; il reçoit des baisers de toutes les bouches.

Enfin, M. de la Ronchère dit :

— Si nous entrions ?

Et toute la famille entre. Les voilà réunis dans le grand salon de la Ronchère. Mme Thérèse est sur sa chaise longue ; Antoinette a repris sa place à ses pieds, sur le tabouret ; elle tient son petit frère sur ses genoux. Le père les contemple, attendri, remerciant Dieu au fond de son cœur. On ne dit rien, mais les regards parlent.

Tout à coup, une grosse voix retentit :

— Eh ! bien, eh ! bien, crie le docteur, en entrant : c'est comme cela qu'on revient sans ma permission ?

Tout le monde se met à rire et lui souhaite la bien-venue. Il s'approche d'Antoinette, la regarde dans le blanc des yeux, puis l'embrasse, en disant :

— Tu es une demoiselle, maintenant ; mais, ma fois, tant pis : c'est une trop vieille habitude pour que j'y renonce.

La jeune fille sourit et répond :

— Gardez-la, mon docteur, et moi, je garderai celle de vous faire enrager.

— Nous allons donc être heureux ! s'écrie M. de la Ronchère.

Heureux, hélas ! comme on l'est en ce monde ; d'un bonheur instable. Cinq jours plus tard, une dépêche annonçait la mort de M. de Paulhac, et M. de la Ronchère, désolé, quittait, pour aller conduire le deuil de son frère, les joies familiales qu'il venait de retrouver.

XXIV

Madame de la Ronchère jouit délicieusement du temps, et elle a porté son ouvrage au jardin où Antoinette tire l'aiguille à côté d'elle, tandis que le petit Antoine fait des pâtés de sable. Pourquoi le père manque-t-il à cette réunion ? Voici près d'un mois qu'il a quitté la Ronchère et il se trouve toujours retenu chez Mme Paulhac par les affaires de succession de son frère, fort embrouillées paraît-il. Comme il a accepté la tutelle de Madeleine, il tâche de tirer tout cela au clair, mais ce n'est pas chose facile et il faut du temps. Tous les jours on espère rece-